

à un de mes collègues ou un de mes élèves, entre 1948 et 1970. La seule chose qui ressorte tant soit peu, ce sont les deux brouilles passagères avec Weil, dont il a déjà été question. Quelques ombres passagères, très passagères sur mes relations à Serre, à cause de ma susceptibilité vis à vis d'une certaine désinvolture parfois déconcertante qu'il avait à couper court quand un entretien avait fini de l'intéresser, ou à exprimer son manque d'intérêt, voire son aversion pour tel travail dans lequel j'étais engagé, ou telle vision des choses sur laquelle j'insistais, peut-être un peu trop et trop souvent ! Ça n'a jamais pris l'ampleur d'une brouille. Au-delà des différences de tempérament, nos affinités mathématiques étaient particulièrement fortes, et il devait sentir comme moi que nous nous complétions l'un l'autre.

Le seul autre mathématicien auquel j'aie été lié par une affinité comparable et même plus forte, a été Deligne. A ce propos, me vient le souvenir que la question de la nomination de Deligne à l' IHES en 1969 a donné lieu à des tensions, que je n'ai pas perçues alors comme un "conflit" (lequel se serait exprimé disons par une brouille, ou par un tournant dans une relation entre collègues).

Il me semble que j'ai fait le tour - qu'au niveau du conflit entre personnes, visible par des manifestations tangibles, dans les relations entre collègues ou entre collègues et élèves dans le milieu que je hantais, c'est tout pendant ces vingt-deux ans, si incroyable que cela puisse paraître. Autant dire, pas de conflit dans ce paradis que j'avais choisi - donc, faut-il croire, pas de mépris ? Une contradiction encore dans les mathématiques ?

Décidément, il faudra que j'y regarde de plus près !

## 7.6. (21) Un secret de Polichinelle bien gardé

J'ai sûrement oublié hier quelques épisodes mineurs, comme des "froids" passagers dans ma relation à tel collègue, dûs notamment à ma susceptibilité. Je devrais ajouter aussi trois ou quatre occasions où mon amour-propre se trouvait déçu, quand il arrivait que des collègues et amis ne se rappellent pas, dans telles de leurs publications, que telle idée ou résultat dont je leur avais fait part avait dû jouer un rôle dans leur travail (ainsi me semblait-il). Le fait que je m'en rappelle encore montre que c'était là un point sensible, et qui peut-être n'a pas entièrement disparu avec l'âge ! Sauf une fois, je me suis abstenu d'en faire mention aux intéressés, dont la bonne foi était certes au-dessus de tout soupçon. La situation inverse a sûrement dû se produire également, sans que j'en reçoive d'écho. Je n'ai pas eu connaissance d'un cas, dans mon "microcosme", où une question de priorité soit l'occasion d'une brouille ou d'une inimitié, ni même de propos aigres-doux entre les intéressés. Quand même, la seule fois où j'ai eu une telle discussion (dans un cas qui me semblait flagrant) il y a eu une sorte de prise de bec, qui a assaini l'atmosphère sans laisser un résidu de ressentiment. Il s'agissait d'un collègue particulièrement brillant, qui avait entre autres capacités celle d'assimiler avec une rapidité impressionnante tout ce qu'il entendait, et il me semble qu'il avait souvent une fâcheuse tendance à prendre pour siennes les idées d'autrui qu'il venait d'apprendre de leur bouche.

Il y a là une difficulté qui doit se retrouver sous une forme plus ou moins forte chez tous les mathématiciens (et pas seulement chez eux), et qui n'est pas seulement due à l'entraînement égotique qui pousse la plupart d'entre nous (et je n'y fais pas exception) à s'attribuer des "mérites", aussi bien réels que supposés. La compréhension d'une situation (mathématique ou autre), quelle que soit la façon dont nous y parvenions, avec ou sans l'assistance d'autrui, est en elle-même une chose d'essence personnelle, une expérience personnelle dont le fruit est une vision, nécessairement personnelle aussi. Une vision peut parfois se communiquer, mais la vision communiquée est différente de la vision initiale. Cela étant, il faut une grande vigilance pour néanmoins décerner la part d'autrui dans la formation de sa vision. Sûrement moi-même n'ai pas toujours eu cette vigilance, qui était le dernier de mes soucis, alors que pourtant je l'attendais chez les autres vis-à-